

## **CORRIGÉ SYNTHÈSE 2013**

L'absentéisme des salariés traduit leur malaise au travail. Dans quelle mesure le travail peut-il être considéré comme une authentique valeur humaine ? Constamment idéalisée et contestée, cette valeur demeure aujourd'hui problématique.

De Hegel à Marx, en passant par le protestantisme et la tradition humaniste, le travail a été\* célébré comme une valeur fondamentale : c'est par le travail que l'homme se construit en se dépassant, qu'il se forge son identité et qu'il s'insère dans la société. Cette conception idéalisée est contredite par la réalité ; par exemple, l'ouvrier de l'industrie lourde a été\* déshumanisé par le rythme et le vacarme des machines commandant l'homme, et l'ouvrier sableur actuel préposé au vieillissement artificiel des jeans est condamné à une silicose dévastatrice. En fait, la valorisation du travail a toujours été critiquée, et ceci dans de nombreuses cultures. Elle dépend du contenu des\* tâches et du statut social que ces dernières confèrent. D'une culture à l'autre, les mots se multiplient pour désigner et qualifier un travail tantôt dénoncé comme torture qui avilit, tantôt loué comme création qui ennoblit. Ou bien libérateur, ou bien exploiteur, le travail s'avère ambivalent. Qu'en\* est-il de nos jours ?

Le travail a beaucoup évolué avec les progrès techniques. Mais ce changement n'a pas toujours été positif pour les travailleurs. Certes, la cogestion et la responsabilisation des salariés, expérimentées dans certaines entreprises, sont des avancées indéniables pour tous. Certes, le développement du secteur tertiaire\* et des services à la personne crée des fonctions gratifiantes qui reposent sur la relation à l'autre. Mais de nombreux emplois sont devenus précaires ; ils sont aussi souvent sous-qualifiés pour des salariés qui sont eux surdiplômés. De plus, les métiers relationnels sont régis par la loi de la\* rentabilité ; les cadences, les codes à suivre ruinent alors l'authenticité du contact liant le prestataire et son client. D'ailleurs, la culture d'entreprise réduit les facultés humaines à la seule efficacité matérielle, elle détruit par là les forces profondes de l'être, ce qui explique que beaucoup ne veulent\* plus perdre leur vie pour la gagner et qu'ils recherchent un travail qui les épanouisse.

Reflète de notre société, le travail est une valeur instable, fluctuante, contradictoire. Il est devenu un univers ambigu, flou, au point qu'on ignore même ce que font exactement certains salariés dans leurs fonctions\*.